

—A votre service, ma chère enfant.

—C'est entendu ! Maintenant je vais voir si madame a terminé avec son bijoutier et peut vous recevoir.

Resté seul, Godelaine se frotta le mains avec une certaine satisfaction.

—Allons, allons, disait-il, mes affaires prennent une assez bonne tournure. Me voilà du premier coup avec des intelligences dans la place.

Et, sur cette réflexion, il attendit philosophiquement l'arrivée de Charlotte.

Elle ne tarda pas à paraître.

Vêtue d'un peignoir de cachemire blanc à longue traîne, chaussée de mules de satin qui laissaient à découvert un bas de soie d'un rose tendre, ses magnifiques cheveux fauves roulés en une lourde torsade au-dessus de la nuque, elle parut aux yeux de Godelaine plus séduisante, plus désirable que jamais.

—Vous avez voulu me voir, dit-elle, et je vous l'ai promis, Mais je pense que votre but, en venant ici, n'était pas seulement de m'adresser un banal compliment.

—Non, dit-il, je suis venu pour vous parler d'affaires.

—Sérieuses ?

—Très sérieuses.

—S'il s'agit encore des événements du passé, dit-elle en fronçant légèrement le sourcil, sachez que je ne veux plus vous en entendre parler. Oh ! mais du tout, du tout. Il serait donc inutile dans ce cas de perdre votre temps.

—Il ne s'agit pas du passé, répondit Godelaine, mais de l'avenir.

—De l'avenir ! Alors c'est différent.

—Charlotte je suis venu pour vous faire une proposition qui va peut-être vous étonner.

Et d'un ton plus bas, se penchant vers elle :

—Telle que vous êtes Charlotte, telle que je vous trouve, je vous épouserai si vous le désirez.

Elle éclata de rire en se renversant en arrière dans son fauteuil.

—Quelle grandeur d'âme ! dit-elle. Quelle générosité ! Ainsi, vous voilà disposé à devenir mon mari. Vous vous y prenez trop tôt ou trop tard, mon cher. Trop tard, puisque vous m'avez tourné le dos au moment où je vous ai dit : Je suis prête. Trop tôt, car je ne suis pas encore à me marier pour "faire une fin". Ah ! quand je serai plus riche et... plus vieille, peut-être serai-je assez folle pour vouloir être "madame" pour de bon. Mais vous avez d'ici là le temps d'attendre.

—J'attendrai, fit Godelaine.

—Tout ce que je peux faire en ce moment pour vous, c'est de vous prendre pour mon homme d'affaires. Comme ma femme de chambre qui, m'a-t-elle dit, vous charge du placement de son petit magot.

Et riant de nouveau devant la mine déconfite de Godelaine.

—Vous voyez que je suis bonne, dit-elle. Je ne veux pas vous laisser mourir de faim et je vous garde... pour l'avenir... comme un en cas de mariage... un mari sur la planche....

Malgré les railleries dont elle l'avait accablé, Godelaine eut la bassesse d'accepter le rôle proposé : celui d'hommes d'affaires, de placeurs de fonds, de courtier d'usure, d'escompteur de traites qu'elles se faisait souscrire par ses dupes, car elle était devenue une femme d'affaires la belle Charlotte.

—Et, depuis de longues années, ils travaillent ainsi, l'un et l'autre, l'un pour l'autre, à amasser de l'argent, de l'argent, de l'argent. Mais éloignons nos regards de ces turpitudes et reposons-les sur un plus attrayant tableau.

Par une gaie journée de printemps, un équipage s'arrête devant la grille du Jardin d'acclimatation.